

Alfred Gallier



*Le cheval
de trait, races
françaises*

Imprimé par la Direction des Services de la Grande Culture du Ministère de l'Agriculture

Alfred Gallier

Le cheval de trait, races françaises



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066322977

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

RACES POSTIÈRES

CHAPITRE PREMIER

PRODUCTION

ÉTALONS

ÉTALONS NATIONAUX

POULINIÈRES

CHOIX DES REPRODUCTEURS

ENCOURAGEMENTS

DÉBOUCHÉS

FOIRES

RACES DE TRAIT

CHAPITRE II

PRODUCTION

ÉLEVAGE

STUD-BOOK ARDENNAIS

ENCOURAGEMENTS

DÉBOUCHÉS

FOIRES

CHAPITRE III

PRODUCTION

ÉLEVAGE

ENCOURAGEMENTS

DÉBOUCHÉS

FOIRES

CHAPITRE IV

PRODUCTION

ÉLEVAGE

ENCOURAGEMENTS

DÉBOUCHÉS

FOIRES

CHAPITRE V

PRODUCTION

ÉTALONS

POULINIÈRES

ÉLEVAGE

ENCOURAGEMENTS

DÉBOUCHÉS

FOIRES

CHAPITRE VI

PRODUCTION

ÉTALONS

POULINIÈRES

ÉLEVAGE

ENCOURAGEMENTS

DÉBOUCHÉS

FOIRES

CHAPITRE VII

PRODUCTION

ÉLEVAGE

INDUSTRIE MULASSIÈRE

EN VENTE DANS CETTE COLLECTION

- Vente et débouchés des Produits de la Ferme**, par Henri BLIN. Un volume.
- Utilisation à la Ferme des Déchets et Résidus industriels**, par J. FRITSCH. Un volume.
- Les Tourteaux oléagineux**, Tourteaux alimentaires, Tourteaux-Engrais, par J. FRITSCH. Un volume.
- Les Associations agricoles**, professionnelles et mutuelles, par A. LECOMTE. Un volume.
- La Femme à la Ferme et aux Champs**, par M^{me} BOREL DE LA PRÉVOSTIÈRE. Un volume.
- Les Plantes aromatiques de distillerie**, par G. FALIÈS. Un volume.
- Les Raisins de table**, Production, Conservation, Commerce, par H. LATIÈRE. Un volume.
- Fruits et Primeurs du Midi de la France**, Production et Commerce, par H. LATIÈRE. Un volume.
- Arboriculture générale, les Pépinières**, par A. GRAVIER. Un volume.
- Culture du Fraisier et des arbustes fruitiers**, par G. FALIÈS. Un volume.
- Le Lait Hygiénique**, Production et Vente, par Antonin ROLET. Un volume.
- Notions élémentaires d'Agriculture**, par Eugène MOREL et H.-L.-A. BLANCHON. Un volume.
- Culture des Plantes oléagineuses et textiles**, par J. FRITSCH. Un volume.
- Le Porc**, Races, Elevage, Maladies, par H.-L.-A. BLANCHON. Un volume.
- Le Cheval de Demi-sang**, par ALFRED GALLIER. Un volume.
- Constructions rurales**, par P. et P. BLANCARNOUX. Un volume.
- Les Engrais**, par J. FRITSCH. Deux volumes.
- Les Bovidés**, par S. GUÉRAUD-DE-LAHARPE. Un volume.
- L'Industrie du Beurre**, par Antonin ROLET. 2 volumes.
- Les Ovidés**, par S. GUÉRAUD-DE-LAHARPE. Un volume.
- Le Cheval de Trait**, par ALFRED GALLIER. Un volume.
- Choix des animaux de la Ferme**, par PIERRE MANCHON. Un volume.

Pour paraître prochainement :

- L'Aviculture**, par le Cte MAURICE DELAMARRE. Un volume.
- Les Prairies**, par A. LECOMTE. Un volume.

Chaque volume comprend 200-300 pages. Prix : Broché, 2 fr.

AVANT-PROPOS

Table des matières

L'accueil fait au Cheval de demi-sang par tous ceux qui s'intéressent à la production chevaline m'a engagé à suivre la même méthode d'exposition en ce qui concerne le Cheval de trait.

On m'a su gré d'avoir quitté les sentiers battus et donné, — ce qui n'avait pas encore été fait jusqu'ici — non pas seulement une compilation plus ou moins savante, mais une description complète de nos diverses races françaises de demi-sang.

C'est ainsi que j'ai passé successivement en revue la topographie et la géologie des aires géographiques de chacune de ces races, les caractères typiques, l'élevage, les encouragements et les débouchés, donnant ainsi, sous une forme aussi condensée que possible, des renseignements souvent inédits, toujours exacts et puisés aux sources officielles.

Dans le nouvel ouvrage que je livre aujourd'hui à la critique, je me suis inspiré du même esprit, rendant à chacun ce qui lui était dû et ne négligeant jamais d'indiquer mes sources.

Je dois tout spécialement exprimer ma vive gratitude à plusieurs de mes confrères qui ont bien voulu faciliter ma tâche et donner à mon travail un intérêt tout particulier en me communiquant des notes d'un haut intérêt, résultat de leurs observations personnelles et journalières.

MM. Beauclair à la Ferté-Bernard, Husson à Sedan, Dieudonné à Einville, Desjacques à Hennebont, ont, à cet égard, droit à toute ma reconnaissance et je suis heureux de les remercier publiquement.

Je ne saurais oublier MM. Viseur, Lavalard, Martin, Furnes, comte Henry de Robien, Gast, aux ouvrages ou communications de qui j'ai fait de nombreux emprunts.

Sans idée préconçue, j'ai rendu justice aussi bien au postier breton qu'au percheron, qu'à l'ardennais ou qu'au boulonnais et, en félicitant les éleveurs des résultats par eux obtenus, je ne saurais trop les engager à redoubler d'efforts pour maintenir à l'étranger le bon renom de nos belles races de trait.

Alfred GALLIER.

Caen, le 15 septembre 1909.

RACES POSTIÈRES

Table des matières

Il existait, il y a une quarantaine d'années, un cheval de trait léger absolument remarquable, trottant allègrement sous les plus lourdes charges, qui, à la veille de l'année terrible, remontait les postes de la cour impériale et que l'on admirait aux chasses de Compiègne.

C'était le petit percheron, tout à la fois rustique et robuste, et répondant à des besoins nombreux.

Ce petit percheron, ce postier d'antan, a aujourd'hui presque complètement disparu. Il a fait place à un animal beaucoup plus volumineux, que lui préfère le commerce d'exportation et que les étrangers enlèvent à prix d'or, et il a été remplacé par ce que l'on désigne actuellement sous le nom de postier breton, de Norfolk-Breton.

Les animaux de race postière, devant avoir au moins un ancêtre de demi-sang à la première génération, sont donc en réalité des demi-sang et il peut sembler singulier d'en retracer l'histoire dans un ouvrage consacré aux chevaux de trait.

Ce faisant, et c'est là notre excuse, nous avons pensé que, possédant de nombreuses affinités avec les deux races, ils serviraient entre elles d'une véritable transition.

CHAPITRE PREMIER

Table des matières

LE NORFOLK-BRETON

Les animaux de race postière, s'ils ont entre eux des caractères de famille qui permettent de les classer à part, sont cependant loin d'avoir toujours la même origine.

Il est toutefois indispensable, pour qu'ils puissent mériter ce nom, qu'ils possèdent un courant de sang Norfolk, que ce courant soit apporté directement par un Norfolk anglais, ou indirectement par un de ses dérivés, le Norfolk-Breton.

Etalon de croisement, le trotteur du Norfolk, le hackney, comme on l'appelle aujourd'hui, est, suivant les pays où il est employé comme reproducteur, allié avec des juments de trait, de demi-sang breton, de demi-sang Norfolk-Breton, de demi-sang normand, de pur-sang anglais et de pur-sang arabe.

Si, Gomme nous le verrons en étudiant les centres de production, on réclame l'infusion du sang Norfolk dans la Seine-Inférieure, le Berry, le Gers, ainsi d'ailleurs que dans quelques départements du Sud-Est, ce ne sont là que des exceptions.

Les véritables berceaux du postier sont les départements bretons desservis par les dépôts d'étalons de Lamballe et de Hennebont, et, parmi eux, les Côtes-du-Nord et le Finistère tiennent à coup sûr une pince prépondérante.

TOPOGRAPHIE, GÉOGRAPHIE, GÉOLOGIE, CLIMAT.

Par sa constitution géologique, le voisinage de la mer qui baigne ses côtes sur une étendue considérable, son climat tempéré et humide, la péninsule armoricaine, qui forme l'extrémité occidentale de la France, est exceptionnellement favorable à l'agriculture et à l'élevage, tant des chevaux que des bêtes à cornes.

Divisée en deux parties, l'une nord, l'autre sud, par les montagnes ou plutôt les hautes et arides collines qui la sillonnent de l'Est à l'Ouest: les monts du Menez, les Montagnes Noires et les montagnes d'Arrée, pour venir se terminer aux falaises abruptes que battent sans relâche les vagues de l'Océan, la Bretagne appartient, quant au régime des eaux, au bassin de la Manche et à celui de l'Atlantique.

Roches, éruptives, terrains primitifs et primaires constituent l'ossature de cette région pittoresque entre toutes. C'est dire que partout l'on rencontre le granit, les schistes, de vastes plateaux plus ou moins arides émaillés de menhirs, des chaînons de coteaux toujours mouvementés, entrecoupés de vallons profonds où serpentent d'innombrables rivières ou rivièrettes.

Au point de vue agricole, la Bretagne forme deux régions bien distinctes: celle du littoral et celle de l'intérieur.

La région du littoral qui, comme son nom l'indique, avoisine la mer, est la mieux partagée sous le rapport de la richesse du sol. Elle est habitée par une population dense, active, industrielle, qui cultive admirablement les terres et qui trouve un appoint considérable dans le varech et la tangué, c'est-à-dire dans les engrais de mer.

La région de l'intérieur, au contraire, où l'on rencontre les monts du Menez, de l'Arrée ou les Montagnes Noires, n'est

qu'une succession ininterrompue de massifs granitiques ou de grès, de plateaux incultes, de landes stériles, de champs de bruyères, que le paysan défriche à la sueur de son front et dont le sol, formé d'argile et de fragments de schistes, constitue une terre froide dans laquelle les apports de chaux et d'acide phosphorique sont indispensables.

Alors que, dans l'intérieur, le cultivateur végète et peine, sur le littoral tout chez lui respire l'aisance, la prospérité et la richesse et l'on cite des terres, où l'on pratique la culture maraîchère, dont le revenu s'élève jusqu'à 4 et 600 francs par hectare.

Dans le Finistère, sur une superficie totale de 672.112 hectares, on trouve 316.393 hectares de terres labourables; 52.534 hectares de prés et herbages.

Dans les Côtes-du-Nord, dont la superficie totale est quelque peu supérieure: 688.562 hectares, les terres labourables l'emportent de beaucoup. On en trouve en effet 455.689 hectares et 60.767 hectares de pâturages.

Ces deux départements tiennent les premiers rangs quant à leur population chevaline.

On estime, en effet, d'après les derniers recensements, que le Finistère arrive en tête avec 104.070 chevaux, suivi de près par les Côtes-du-Nord, qui en comptent 96.000 .

Le nombre des juments saillies est d'ailleurs considérable. D'après le rapport de l'Administration des Haras, les étalons nationaux approuvés et autorisés ont, en 1906, couvert 35.490 juments, 20.988 en Finistère, 14.502 dans les Côtes-du-Nord; mais si l'on songe qu'en regard de ces 469 étalons 1.074 reproducteurs admis par les Commissions d'examen saillissent en moyenne de 70 à 80

poulinières, on arrive à un chiffre total qui, pour les deux départements qui nous occupent, n'est pas inférieur à 116.000.

Origines de la race.

L'introduction en France des trotteurs du Norfolk date de 1834, époque à laquelle fut importé en Normandie le demi-sang anglais Fire-Away, mais ce n'est toutefois qu'à partir de 1844 que, dans le but d'améliorer, de régénérer notre race de demi-sang normand, l'Administration des Haras se décida à faire en Angleterre des achats réguliers d'étalons de Norfolk.

Obtenue par le croisement d'étalons de pur sang avec des juments du Norfolk possédant à un très haut degré des qualités de vitesse et d'énergie, unies à la beauté et à la régularité des allures, cette race présentait un ensemble de caractères qui, après les essais malheureux tentés à l'instigation du Jockey-Club, devaient rendre son importation toute rationnelle.

Après Fire-Away qui, de 1834 à 1844, fait la monte au Pin et à Saint-Lô, on introduit en Normandie Performer, par Performer et une fille d'Old Président. Au Pin, de 1844 à 1855; au haras de Serquigny, chez le marquis de Croix, après cette époque, Performer a donné naissance à des produits remarquables, entre autres à Eclipse (1846) issu de Léda, par Tigris.

Parmi les Norfolks importés en 1851 et 1852 citons: Gainsborough, Corsair (Saint-Lô), Telegraph , The Black Norfolk Phœnomenon (Le Pin), Wildfire, etc.

The Black Norfolk Phœnomenon a produit Y (1858), qui se dispute avec Crocus (1864) la paternité de Lavater. Il a donné également Ipsilanly et Niger.

Les trotteurs de Norfolk, importés en Normandie, peuvent donc être considérés comme les véritables fondateurs de notre race de demi-sang actuelle qu'ils ont complètement transformée.

En Bretagne, le terrain d'action des Norfolks devait être beaucoup plus étendu qu'en Normandie et comprendre tout à la fois le Littoral, la Montagne et l'Intérieur.

L'agent améliorateur devait agir non seulement sur les races de selle de la Montagne, de la Cornouaille, sur le bidet de Briec, mais encore et surtout sur les races de trait léger ou de gros trait indigènes, auxquelles il allait donner plus d'épaule, plus de vigueur et plus d'allures.

C'est en 1844 que le premier étalon Norfolk, Sir Henry Dimsdale, fut introduit en Bretagne.

Nous avons en effet sous les yeux les noms des étalons composant l'effectif du dépôt de Lamballe, lors de son rétablissement, en 1843; ceux du dépôt de Langonnet à la même époque. On y trouve des chevaux de pur sang et de demi-sang, des arabes du Nejd, voire même un cheval persan, mais pas de Norfolks.

En 1852, la station de Saint-Pol-de-Léon, sur 12 étalons, ne comprend qu'un Norfolk, Grey Shales, cheval gris, importé en 1851, que l'on retrouve — dit M. Gast dans son

Essai sur la Bretagne hippique — dans le pedigree d'un assez grand nombre d'étalons postiers.

En 1854, le dépôt d'Hennebont reçoit The Norfolk Héro qui, comme Grey Shales, figure dans plusieurs pedigrees, puis, à partir de cette époque, l'introduction des Norfolks anglais en Bretagne est à peu près constante et régulière.

En somme, de 1844 à 1906, soit en 62 ans, il a été importé en France 133 Norfolks anglais qui, pour la plupart, ont été mis en station en Bretagne.

Parmi les Norfolks anglais ayant le plus contribué à la création du postier breton, du Norfolk-Breton, on doit citer, The General, Old Times, Good by, Lord Randy, Pretender, étalons d'un parfait modèle, membrés, près de terre, joignant à une musculature très développée, du sang, de l'énergie et des allures.

Il faut citer Flying-Cloud, introduit à Lamballe en 1864, qui, avec une jument ayant trois croisements de pur sang, Thérésine, donna le jour à Corlay dont la production, en Cornouailles, a été remarquable.

C'est en effet à Corlay que l'on doit les trotteurs Martial et Glazard, issus d'une Krestoffski, poulinière russe, et le fameux Voltaire, père lui-même de Kerbescoud, de Korrigan, de Léopard.

On peut dire de Corlay qu'il est le premier Norfolk-Breton qui, après avoir brillé sur le turf, a merveilleusement tracé pendant près de vingt ans et laissé dans son pays d'inoubliables souvenirs.

PRODUCTION

[Table des matières](#)

CENTRES DE PRODUCTION.

De tous les départements bretons, le Finistère est sans contredit celui qui possède les meilleures poulinières et qui en possède le plus. Encore faut-il établir une distinction entre le Finistère-Nord, qui comprend les arrondissements de Brest et de Morlaix, et le Finistère-Sud, qui réunit les arrondissements de Châteaulin, Quimper et Quimperlé.

C'est principalement vers le littoral du Nord où l'on trouve les deux berceaux principaux du Norfolk-Breton: Saint-Pol-de-Léon, et Lesneven, que l'on rencontre les juments poulinières. Le Finistère-Sud produit moins, mais, cependant, dans l'arrondissement de Quimper; dans la région comprise entre cette ville et Scaer et comprenant Elliant, Pont-l'Abbé, Melgven, existent des centres de production importants.

Dans les Côtes-du-Nord, c'est encore sur le littoral qu'on entretient de très bonnes et de très fortes poulinières, en vue de la production du postier breton, tout particulièrement dans les arrondissements de Lannion, de Guingamp, de Saint-Brieuc.

L'arrondissement de Dinan, ainsi d'ailleurs que le département d'Ille-et-Vilaine, se livre presque exclusivement à la production du cheval de trait.

Quoique le Morbihan fasse peu naître, les environs de Vannes, ceux du dépôt d'étalons de Hennebont, possèdent cependant un certain nombre de poulinières. La Montagne bretonne fait naître un nombre assez considérable de poulains postiers qui, achetés à 6 mois, vont achever leur éducation dans le Léon.

En somme, le postier breton est surtout produit dans les arrondissements de Morlaix et de Brest et dans les

communes suivantes: Plouenan, Mespaul, Plougoulon, Saint-Thonan, Guiclan, Plouédern, Ploudaniel, Saint-Vougay, Plourgourvest, Le Drennec, Saint-Pol-de-Léon, le Plougar, Bodilis, Trégarantec, Plouescat, Saint-Méen, Loperhet, Fulgoët, Tréflaouéan, Taulé, Kernoues, Cléder, c'est-à-dire dans ce qu'on appelle le Léon; à Bannalec, Plomeur, Elliant, Perguet, Rosporden, Scaër (Sud-Finistère); à Meslin, Plésidu, Bourbriac, Kerbournet, Sainte-Tréphine, Canihuel (Côtes-du-Nord); à Belz, Auray, Elven, Surzur, Sarzeau (Morbihan).

Le Haras de Blandureau, à Voinsles, par Hozoy-en-Brie (Seine-et-Marne), appartenant à M. Léon Thome, est un centre de production important pour le postier.

Il en est de même du Haras du Tilloy, par Cambrai (Nord), dirigé par son propriétaire, M. Prosper Leleu.

Dans la Seine-Inférieure, comme nous le verrons plus loin, presque toutes les stations de monte possèdent des Norfolks. On trouve des naisseurs à Doudeville, Hattenville, Saint-Maclou-la-Bruyère, Cany, Trouville-Alliqueville, Contremoulins, Sassetot, Cramensnil, Blossenville, etc.

Dans le Cher, spécialement dans l'arrondissement de Saint-Amand, certains Norfolks ont fait merveille et, pour cette raison, sont très recherchés des propriétaires des environs de Nérondes, de Lignièrès, de Charenton et de Sancoins, à Laverdines, Herry, La Guerche, Brécy, etc.

Dans le Midi, le dépôt de Tarbes ne possède plus que deux étalons Norfolks anglais qui font la saillie dans le Gers, à la station de Mirande et de Auch .

ÉTALONS

[Table des matières](#)

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DU NORFOLK-ANGLAIS

«Le Norfolk est l'idéal de la force unie à l'activité. Ce cheval est, dans son ensemble, compact, gros, épais, trapu, corpulent et membru; sans être distingué il n'est pourtant pas commun; il respire l'énergie; il est doué d'une grande résistance au travail. C'est un excellent serviteur, un ouvrier capable, toujours prêt et dur à la fatigue, sans trop d'exigences, ni sous le rapport des soins, ni sous celui de la nourriture. »

Tel est le portrait flatteur qu'en tracé Eugène Gayot, en 1861, dans la *Connaissance générale du cheval*.

Dans le Norfolk-Breton devant l'opinion, M. le comte Henry de Robien rappelle de la façon suivante les caractéristiques du hackney-type:

«Un cheval de taille au-dessous de la moyenne, près de terre, alliant à beaucoup de substance, du sang, de la ligne, une structure, un tempérament irréprochables, enfin des allures éblouissantes comme élévation et propulsion, tel est le schéma fondamental. Joignez à cela beaucoup de rondeur de corsage, là poitrine large, les musculatures de l'épaule et de la cuisse très développées, les pieds de bonne nature et bien épanouis, les paturons longs — à cause des réactions aux alluresvives, — les aplombs parfaitement réguliers, une tête plutôt forte que trop petite, un tempérament rustique, un bon caractère, et vous avez l'ensemble des principales qualités du parfait hackney.»

M. le comte de Robien ajoute toutefois avec beaucoup de raison que si les actions vives et éblouissantes existent toujours, elles sont parfois quelque peu artificielles, qu'avec l'abus de l'enrênement les dos se sont creusés, et que la rectitude des dessus, tend de plus en plus à disparaître chez

les reproducteurs dont les garrots sont le plus souvent noyés.

Il n'est que trop certain que le type des étalons Old Times, The General n'existe plus ou bien rarement et que le vieux Norfolk, près de terre, compact, résistant et charpenté, qui plaisait tant à Eug. Gayot, a fait place au hackney moderne, affiné, enlevé, mal suivi, décousu, fait en deux morceaux, n'ayant plus la substance, la netteté des membres, le tempérament qui avaient assuré la réputation de son devancier,

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DU NORFOLK-BRETON.

Dérivé immédiat du Norfolk anglais d'antan, qui lui a transmis sa bonne et solide structure, le Norfolk-Breton est un postier plus étoffé, plus puissant, mais aussi plus commun.

Il est généralement trapu, court de lignes, à encolure épaisse, à croupe large, à culotte très développée, à poitrine bien descendue, à épaule longue et oblique, et à allures très relevées.

Un certain nombre de postiers ressemblent à s'y méprendre à des étalons de trait. Il en est d'autres, au contraire, qui sont plus distingués, ont une bonne encolure, des hanches suffisamment longues.

Le plus grand reproche que l'on soit autorisé à leur faire c'est que, trop souvent, ils laissent à désirer dans leur ligne de dessus et pèchent dans leurs membres, devenus trop légers pour l'ensemble.

Bénéficiant des avantages de l'indigénat, unissant à une conformation étoffée et puissante beaucoup de trempe, de rusticité et d'endurance, auxquelles viennent encore s'ajouter aujourd'hui, en plus d'un certain degré de sang,

l'élégance et la rapidité des allures, le Norfolk-Breton bien sélectionné est en Bretagne, le reproducteur de l'avenir.

ÉTALONS NATIONAUX

Table des matières

REMONTE DES HARAS. — ÉPREUVES. — ACHATS.

Les achats d'étalons postiers qui, tous les ans, ont lieu à Landerneau dans les premiers jours d'octobre, sont toujours précédés d'épreuves spéciales: épreuves sur l'hippodrome; épreuves attelées sur les terrains des concours de Brest ou de Morlaix, d'où sont exclues les voitures de course et où l'on est très surpris de rencontrer des tilburys, des carrioles, des chars-à-bancs ou autres véhicules du même genre.

D'après les listes officielles des étalons à présenter aux achats de Landerneau, les épreuves d'hippodrome ont donné les résultats suivants .

«En 1903, 70 ont couvert 3.000 mètres en un temps variant entre 7'28" et 10'30".

«Dont 17 en moins de 8' ; 31 en moins de 9' et 17 en moins de 10' (65);

«En 1904, 50 ont couvert la même distance en un temps variant entre 7'23" et 10'09".

«Dont 9 en moins de 8' ; 15 en moins de 9' et 17. en moins de 10'(41);

«En 1905, 54 ont couvert la même distance en un temps variant entre 7'12" et 10'30" ;

«Dont 11 en moins de 8' ; 17 en moins de 9", et 15 en moins de 10' (43);

«Enfin, en 1906, 45 poulains ont fait leur épreuve sur l'hippodrome dont:

«24 sur 4.000 mètres en un temps variant entre 1142" à 14', dont 11 en moins de 13' ;

«15 sur 3.200 mètres, en un temps variant entre 7'51" à 10'40", dont 2 en moins de 8' ; 2 en moins de 9' et 10 en moins de 10' (14);

«6 sur 3.000 mètres en un temps variant entre 7'12" à 9'55", dont 2 en moins de 8' et 3 en moins de 9'(5).»

En 1907, le concours-épreuves de Morlaix réunissait 91 concurrents, dont quelques-uns très vites.

Au concours central de Paris, en 1907, M. Sévère (Yves), le propriétaire d'Erèbe, par Denmark-Vigorous et Roscoff, 1^{er} prix des étalons postiers de 3 ans et au-dessus, nous a affirmé qu'Erèbe avait couru en 2' le 20 mai précédent à Morlaix.

Ce sont-là, on l'avouera, des résultats appréciables pour des postiers si l'on songe surtout que ces étalons, engraisés à l'écurie, avec du trèfle et des panais, n'ont, le plus souvent, subi qu'un entraînement de quelques jours.

Les épreuves attelées, étant donnés les véhicules dont on se sert, la nature du terrain généralement lourd, la régularité absolue des allures et le train exigés, la durée de l'épreuve, sont toujours des plus sévères.

Institué en 1903, le concours-épreuves de Brest comptait 16 chevaux dès la 1^{re} année; 22 en 1904; 36 en 1905; 57 en 1906 et 41 en 1907 malgré son organisation tardive et la proximité du concours de Paris.

Les achats de Landerneau sont presque exclusivement réservés aux demi-sang postiers et aux étalons de trait de race bretonne.

Sur 145 étalons de demi-sang achetés à Landerneau par l'Administration des Haras de 1900 à 1906 inclus, soit pendant 7 ans :

63 sont issus du Norfolk, soit 43,45 0/0
63 — du Norfolk-Breton, soit 43,45 0/0
13 — du Carrossier, soit 8,96 0/0
6 — de divers étalons de trait et filles de Norfolk, soit 4,44 0/0.

Et il avait été présenté dans cette période de 7 années:

213 fils de Norfolks;
215 fils de Norfolks-Bretons;
97 fils de Carrossiers;
27 fils de divers.

proportion d'autant plus frappante qu'il y a dans les dépôts de Lamballe et de Hennebont 135 étalons normands ou vendéens, contre 46 Norfolks anglais et 145 postiers bretons .

Pour répondre aux désirs exprimés, tant par les sociétés d'agriculture que par les Conseils généraux et les représentants — députés et sénateurs — des départements bretons, l'Administration des Haras remplace d'ailleurs progressivement dans les dépôts de Lamballe et de Hennebont les reproducteurs anglo-normands par des étalons postiers.

En 1917, il a été acheté à Landerneau 35 demi-sang postiers pour une somme globale de 135.600 fr. En 1908, 47 pour 183.000 francs.

Les prix varient de 3.400 à 5.600 francs, prix qui n'avait jamais été atteint avant 1908.

RÉPARTITION DES ÉTALONS POSTIERS DANS LES STATIONS.

Dépôt de Lamballe

Côtes-du-Nord.

Bégard, 3 post.
Bourbriac, 2 post.
Callac, 1 post.
Châtelaudren, 2 post.
Chemin-Chaussée, 1 post.
Collinée, 2 post.
Corlay, 4 post.; 1 n. a.
Guingamp, 1 post.
Hillion, 1 post,
Lamballe, 1 post.
Lannion, 1 post.
Lanvollin, 2 post.
Loudéac, 1 n. a.
Matignon, 1 post. 1 n. a.
Merdrignac, 3 post.
Moncontour, 2 post.
Mûr de Bretagne, 4 post.
Paimpol, 1 post.
Plancoët, 1 post.
Planguenoual, 1 post.
Plélan-le-Petit, 2 post.
Plénée-Jugon, 2 post.
Plestin, 1 post.

Plouguenast, 2 post.
Pontrieux, 2 post.
Plumieux, 4 post.
Quintin, 1 post.
Rostrenen, 2 post.
Saint-Brieuc, 2 post.
Tréguier, 1 post.
Uzel, 1 post.

Finistère.

Guipaoas, 1 post.; 1 n. a.
Lambezellec, 1 post.
Landerneau, 4 post.; 2 n. a.
Lanmeur, 4 post.; 2 n. a.
Lannilis, 4 post.; 1 n. a.
Lesneven, 5 post.; 4 n. a.
Morlaix, 4 post.
Ploudalmézeau, 1 n. a.
Plouescat, 5 post.; 2 n. a.
Plounéventer, 3 post.; 4 n. a.
Saint-Pol-de-Léon, 6 post;
8 n. a.
Saint-Renan, 1 post.
Taulé, 15 post. n. a.

Dépôt d'Hennebont

Finistère.

Beuzec-Conq, 2 n. br.
Briec, 1 n. br.

Carhaix, 4 n. br.
Châteaulin, 4 n. br.
Châteauneuf, 2 n. br.
Coray, 2 n. br.; 4 n. a.
Elliant, 2 n. a.
Le Faou, 4 n. br.; 3 n. a.
Melgven, 1 n. br.; 1 n. a.
Pleyben, 2 n. br.; 1 n. a.
Pont-l'Abbé, 3 n. br.; 1
n. a.
Quimper, 2 n. br.; 3 n. a.
Quimperlé, 2 n. br.; 3 n. a.
Scaër, 5 n. br.; 6 n. a.

Morbihan.

Auray, 3 n. br.
Baud, 2 n. br.
Guidel, 1 n. br.
Hennebont, 3 n. br.; 3 n. a.
La Roche-Bernard, 1 n. br.;
1 n. a.
Le Faouët, 2 n. br.
Muzillac, 1 n. br.
Ploërmel, 1 n. br.; 2 n. a.
Pontivy, 1 n.
Rochefort-en-Terre, 2 n. br.
Vannes, 1 n. br.; 2 n. a.
Malestroit, 1 n. a.

Ille-et-Vilaine.

Antrain, 1 n. br.
Bain, 2 n. br.
Dol, 2 n. br.
Fougères, 2 n. br.
Janzé, 1 n. br.
La Guerche, 1 n. br.
Lohéac, 1 n. br.
Pleine-Fougères, 1 n. br.
Pleurtuit, 1 n. br.
Redon, 1 n. br.
Rennes, 1 n. br.
Saint-Aubin d'Aubigné, 1
n. br.
Sixt, 1 n. br.
Vitré, 3 n. br.

Dépôt du Pin

Seine-Inférieure.

Montivilliers, 1 n. a.
Yvetot, 1 n. a.
Valmont, 1 n. a.
Cany, 1 n. a.
Bacqueville, 1 n. a.
Envermeu, 1 n. a.
Neufchâtel, 1 n. a.
Gournay, 2 n. a.
Blangy, 1 n. a.

Saïent-Saëns, 1 n. a.

Aumale, 1 n. a.

Dépôt de Blois

Cher.

Nérondes, 1 n. a.

La Guerche, 1 n. a.

Sancoins, 1 n. a.

Lignièrès, 4 n. a.

Charenton, 2 n. a.

Dun-sur-Auron, 1 n. a.

Dépôt de Tarbes

Gers.

Mirande, 1 n. a.

Auch, 1 n. a.

Il résulte des tableaux qui précèdent que, en Bretagne, le Finistère est singulièrement favorisé sous le rapport du nombre des Norfolks anglais mis en monte dans ses stations.

Parmi les Norfolks anglais ou Norfolks-Bretons qui se reproduisent le mieux et donnent toute satisfaction aux éleveurs, nous citerons Rosquelfen, Denmark-Vigorous, Cornfactor, Althorp-Wonder, Banknote, Rugged-Dane, Lord Dash, Revival, Jacob, Vicomte Raindy, Uguen, Bury-Squire, Red-hot-Shot, All'Fairs III, Cup Bearer, Golden-Duke, May

King, Walden-Dukc-of Connaught, Duke-of-Portland, Norfolk-Héro II, Majestic, King Arthur, Original, Gaston-Denmarck, Joë Lowel, Rufus-of-Reedness, Unann, Partisan, Marot, Hercule, Bohémien, Unique, Canao, Loprédén, Quidam, Viveur, etc.

ÉTALONS APPROUVÉS, AUTORISÉS ET ADMIS.

Indépendamment des étalons qu'elle introduit dans ses établissements, l'Administration des Haras en approuve un certain nombre possédant de réelles qualités, que les éleveurs ont préféré conserver plutôt que de les livrer au commerce.

C'est ainsi que, dans les quatre départements bretons, on compte 88 étalons de demi-sang approuvés recevant en moyenne une pension de 400 francs. Ces demi-sang sont en majeure partie des postiers qui, eux aussi, concourent à l'amélioration générale.

Enfin, 1.066 demi-sang, reconnus exempts de cornage et de fluxion périodique par la commission spéciale d'examen, sont admis à la reproduction.

POULINIÈRES

[Table des matières](#)

Les juments poulinières varient beaucoup, comme origine et comme conformation, suivant les centres de production que l'on considère.

Si, dans le Léon, l'introduction, de 1840 à 1900, d'étalons anglo-normands n'a pas toujours donné les produits sur lesquels comptait l'Administration des Haras, ces croisements, parfois inconsidérés, ont eu surtout pour

résultat d'affiner la race, de lui donner plus de distinction, mais, en revanche, d'en diminuer le volume.

Dans le Léon, chaque naisseur possède de trois à cinq juments, rarement plus, qu'il envoie pour la plupart à l'étalon. Si l'on consulte les pedigrees de ces juments on constate dans presque tous un ou plusieurs courants de sang anglo-normand et l'on retrouve, entre autres, les noms des étalons Sénégal, Ferret, Quillier, Champion, Rochambeau, Amasis, Bataille, Hamac, Montmirail, Marot, Muscadin, Laban, Kamors, Marcheur, etc.

L'alliance de ces juments, de formule plutôt longiligne, souvent primées dans les concours, avec les Norfolks anglais ou les Norfolks-Bretons, produit nécessairement des poulains distingués, ayant plus de taille, mais trop souvent enlevés, décousus, légers dans leur dessous, que l'Administration des Haras — cela peut sembler paradoxal — semble délaissier dans ses achats.

Du côté de Lesneven, l'étalon anglo-normand, employé de tout temps avec modération, a laissé moins de traces chez les mères, qui sont restées communes, râblées, près de terre. Aussi peut-on dire, sans crainte d'être démenti, que c'est dans l'arrondissement de Brest que se trouve le postier dans toute l'expression de sa force.

Dans la Montagne bretonne, les juments de trait léger, déjà améliorées par l'intrusion de sang trotteur, grâce aux étalons Corlay, Alcalá, Gengis-Khan, Voltaire, Martial, Saint-Julien, pour ne citer que les principaux, donnent avec les Norfolks des produits unissant le sang à la charpente et au volume, qui, achetés de 6 mois à 1 an et transportés dans le Léon, y prennent, sous l'influence d'une alimentation très